

PROMENADE ESTIVALE

Bernard Corbel

JEUUDI 1^{ER} AOÛT 2013, À L'OMBRE des arbres de mon jardin, le thermomètre affiche 35 °C. Je pense à vous, chère lectrice et cher lecteur de *la Voix de la Forêt*, à vous qui allez lire le prochain numéro de notre revue au cœur de l'hiver. Il me vient l'envie de partir en forêt, sous la canicule, pour vous envoyer une bouffée de cette chaleur estivale au cœur de votre hiver. Je mets deux litres d'eau, mon appareil photo, un carnet et un stylo dans mon sac à dos. Direction, le parking du Rocher-Canon.

Peu après avoir quitté Melun, je constate que l'estafette blanche de la prostituée noire est à sa place habituelle, côté droit de la route, à l'ombre des arbres. Une voiture stationne à côté de l'estafette et il n'y a personne derrière le pare-brise de celle-ci. Il n'y a de vacances ni pour la misère économique ni pour la misère sexuelle.

Un peu plus loin, de l'autre côté de la route, côté gauche, deux prostituées qui paraissent originaires d'Amérique centrale ou d'Amérique du sud attendent le chaland sur leur parking habituel, abritées du soleil par un parapluie.

Je reviens du bord de mer. J'ai l'impression d'être un marin du Vendée Globe qui remonte l'Atlantique, avec à bâbord la sylve amazonienne et à tribord la forêt équatoriale du Congo.

Au bord de la route du Lancer, je remarque, sur un arbre, une grande lettre B peinte en bleu, avec dessous une longue flèche de la même couleur. Cette signalétique m'est inconnue.

Elle me fait penser à la mésaventure arrivée récemment au sentier n° 16, dans le massif des Trois-Pignons : un balisage sauvage y a été fait par un ou plusieurs individus. Il reprenait celui du

sentier Bleu, avec plusieurs centaines de marques roses, de grande taille. J'ai pris connaissance de ce méfait à mon retour de congés, en regardant mes courriels. Le sang d'Oleg¹ n'a fait qu'un tour quand il a constaté les dégâts. Gilbert² a rameuté des volontaires pour effacer ces horreurs. Heureusement, la peinture n'adhérait pas trop aux rochers. Néanmoins, avec la chaleur et le nombre de marques à effacer, j'imagine que ce ne fut pas une partie de plaisir. La sauvegarde de notre forêt nécessite parfois de l'huile de coude.

Au carrefour de la route du Lancer et de la route de la Femme, je prends à gauche, route de la Femme.

Avec cette chaleur tropicale et les moustiques qui m'agressent, je pense à la forêt des Monts-Kulen, au Cambodge à laquelle j'ai consacré un article paru dans le dernier numéro de *la Voix de la Forêt*, celui de fin 2012. Avec ses platières et ses rochers de grès, cette lointaine forêt tropicale située au nord d'Angkor a quelques similitudes avec celle de Fontainebleau. De plus, elle se trouve près de la ville de Siem Reap, qui est jumelée avec Fontainebleau.

Depuis que j'ai écrit cet article, cette forêt des Kulen a révélé un secret. Des levés topographiques par la méthode du Lidar (laser aéroporté) y ont été faits, en même temps qu'il en était fait sur Angkor. Grâce au rayon laser qui n'est pas arrêté par la canopée, cette méthode permet de cartographier la topographie du terrain sous la forêt. C'était la première fois que des archéologues utilisaient cette méthode en Asie.

1) Oleg Sokolsky, baliseur du sentier n°16.

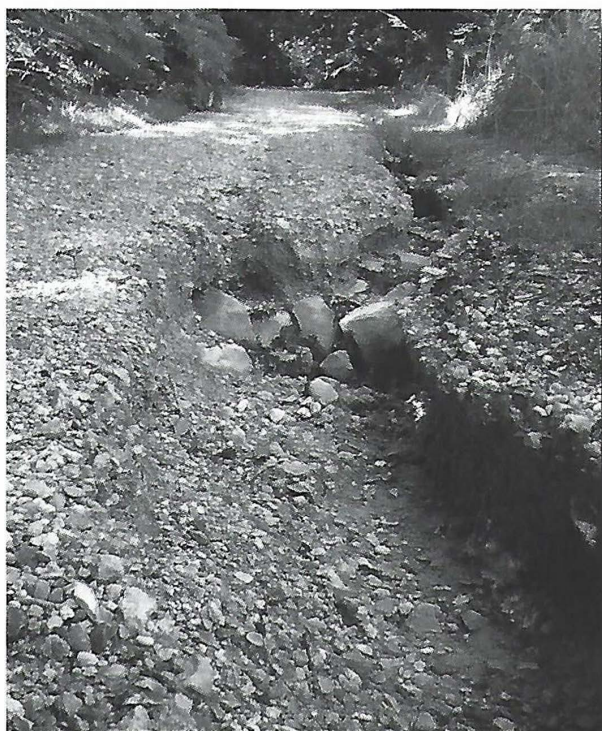
2) Gilbert Detollenaere, responsable de la commission Terrain des AFF.



Elle avait auparavant donné des résultats très prometteurs sur des sites mayas en Amérique centrale.

Sur les monts Kulen, le levé Lidar a permis de révéler l'existence d'une ancienne ville disparue qui n'était pas encore documentée. Elle doit être en relation avec le lieu sacré de Mahendraparvata qui est mentionné dans des inscriptions. Des vérifications sont en cours sur le terrain.

Alors que je marche en pensant à la cité mystérieuse de la lointaine sœur tropicale de notre forêt, j'arrive à un endroit où la route de la Femme a été ravinée par les pluies des derniers orages, dont certains ont été très violents (photo 1).



Le revêtement en graves a été emporté et par endroits, on voit apparaître un pavage.

Et me voilà imaginant que ce sont peut-être des traces d'une cité enfouie sous les sables de Fontainebleau.

Hélas, il s'agit sans doute seulement du pavage qui était en place avant qu'il disparaisse sous un revêtement de graves. Ce pavage date peut-être de Denecourt ou des forestiers du roi Louis XIV. Quelques membres de l'AAFF, plus savants que moi, doivent le savoir.

Rien de mystérieux là-dedans. Ce n'est pas demain qu'Indiana Jones va débarquer ici.

Je poursuis ma route et à peine cent mètres plus loin, me voilà au pied d'un chêne magnifique. Je prends de la hauteur pour le photographe (photo 2).

Le bureau de notre association envisage de le dédier prochainement à Pierre Graber, membre des AFF depuis près de trente ans qui nous a quittés cette année après plusieurs années de lutte contre la maladie. Il a été un des pionniers de l'inventaire des arbres remarquables de la forêt de Fontainebleau qui devait déboucher sur la publication d'un guide en 1998 qu'il actualisait encore quelques jours avant sa disparition. Il a également contribué à la rédaction du guide des sentiers.

En haut de la route de la Femme, je bifurque à gauche sur la route Tournante-des-Longues-Vallées. Arrivé à l'intersection avec le sentier bleu n° 12, je m'arrête un instant pour boire en contemplant le panorama (photo 3).

Je m'engage sur le sentier bleu qui est très pentu. Une rigole apparaît au milieu avec des traces de pneus de VTT au fond (photo 4).

S'ils continuent leur manège néfaste, ces VTTistes vont finir par tellement éroder le sol de la forêt qu'ils vont faire apparaître des traces de la mystérieuse cité enfouie sous les sables de la forêt !

Arrivé en bas, route de Chailly à Samois, je décide de remonter la route du Sanglier pour voir si les orages y ont aussi laissé des traces. Et là, je tombe sur un ravinement énorme (photo 5). Il faut dire que ce chemin est constitué de sables, pas de pavage ou de substratum de grès en dessous. Ce n'est plus un chemin, c'est un canyon !

Si un de ces VTTistes intrépides le descend à toute vitesse, il risque d'avoir une belle surprise.

Je vais voir route du Marcassin, qui est quasiment parallèle à la route du Sanglier. Il y a aussi du ravinement, mais moins important que route du Sanglier.

Un autre phénomène attire mon attention dans des parcelles voisines: de nombreux arbres sont desséchés sur pieds (photo 6).

Je reprends ma marche. Ce ne sont plus des élucubrations sur une mystérieuse cité disparue qui trottent dans mon esprit, ce sont des considérations sur les changements climatiques. N'étant pas un spécialiste du sujet, je vous en fais grâce.



Je reviens vers le parking du Rocher-Canon. Route de Faÿ, entre la route du Serpolet et la route du Lancer, je m'arrête devant cette main qui s'accroche au sol (photo 7). C'est Louis-René³ qui l'a montrée aux personnes qui faisaient la promenade des arbres remarquables qu'il a conduite au rocher Canon en avril dernier.

Voyant que l'arbre a choisi une position peu stable, au-dessus d'un rocher, cette main semble entrer ses doigts dans le sol, pour s'y agripper (photo 8).

Le plus beau spécimen d'arbre ainsi juché sur un rocher est le bonsaï du Rocher-Canon (photo 9).

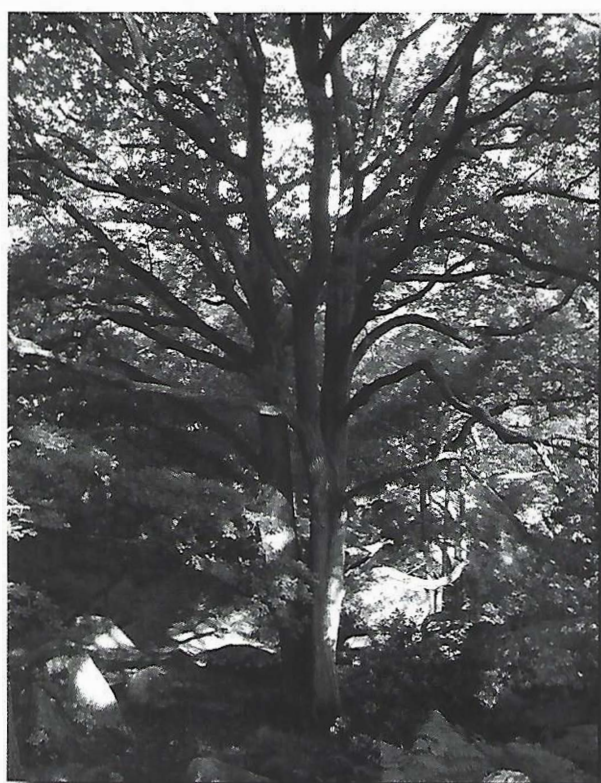


Photo 2



Photo 3

Les jours d'affluence, il y a parfois des enfants pendus à ses branches, ou même des adultes qui n'ont pas conscience de la fragilité de l'équilibre auquel cet arbre doit la vie. Quelle force a dirigé cette racine vers le sol ?

Aujourd'hui, avec la canicule, il y a peu de monde à cet endroit et, de ce fait, personne dans les branches du bonsaï. Il doit se sentir en vacances !

Courage avec l'hiver qui sévit pendant que vous lisez ce texte. Dans six mois, vous pourrez, comme moi aujourd'hui, arpenter la forêt dans une atmosphère estivale.

Je vous ai surtout parlé de ravinements de chemins ou d'arbres desséchés. Mais je n'ai bien sûr pas vu que des phénomènes inquiétants, tous les chemins ne sont pas ravinés, peu d'arbres sont desséchés sur pieds, la forêt est belle, elle donne de beaux sujets de réflexion, de rêverie, d'évasion...

Rappelez-vous, au début, je me suis même cru sur l'océan Atlantique, puis j'ai rêvé à une cité perdue, enfouie depuis des siècles sous la forêt.

À chacun ses rêves en forêt ■



Photo 4

3) Louis-René Theurot, responsable du groupe des arbres remarquables, qui a pris la suite de Pierre Graber pour l'actualisation du *Guide des arbres remarquables*.



Photo 5

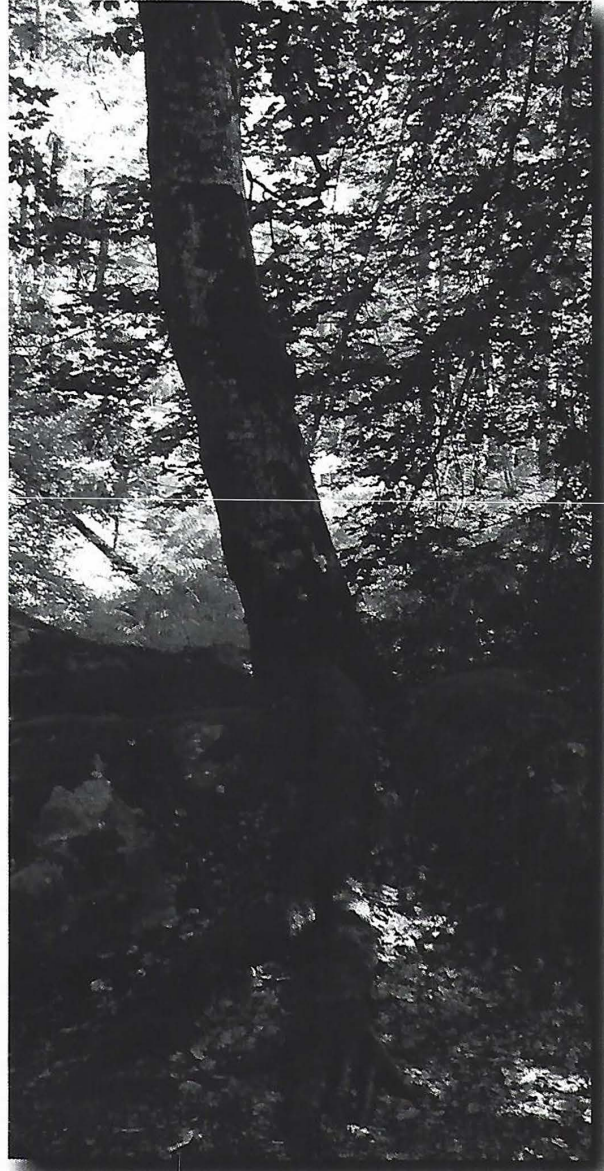


Photo 8



Photo 6



Photo 7

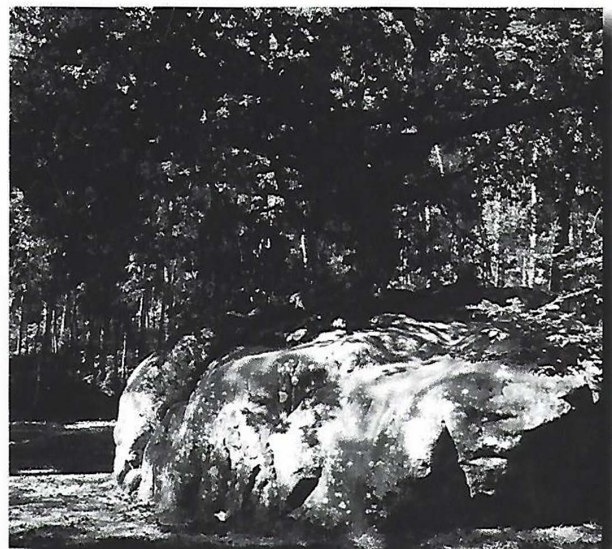


Photo 9

